

bas-fonds, que tout soit aligné au cordeau, peint de frais ou badigeonné, je le veux bien. Mais quand une ville a trois mille ans d'existence, quand chacune de ses rues tortueuses est comme un livre ouvert qui me raconte les siècles écoulés, quand il n'y a pas dans toute son enceinte une seule motte de terre qui ne soit chargée de souvenirs et qui ne contienne d'éloquents enseignements, lorsqu'enfin cette ville est unique au monde et s'appelle Rome, je me dis que c'est là une relique qui appartient à l'univers catholique, et que c'est une profanation de la bouleverser et de la refaire à la moderne.

Voilà MM. le premier chagrin que le pèlerin catholique éprouve maintenant en arrivant à Rome.

Mais éloignons ces tristes pensées et faisons connaissance avec les monuments de la grande ville.

II

Ici je vous avouerai que mon embarras n'est pas mince. Comment parler dignement dans une simple conférence d'une ville qui mérite des volumes, et quelle marche suivre dans cette étude difficile ?

Parcourrons-nous les rues de Rome en nous arrêtant à tous les objets qui mériteraient notre attention ? Impossible, ce serait un travail si long qu'il finirait par ennuyer. Visiterons-nous successivement les églises, les palais, les villas, les musées, les galeries, les ruines ? Non, car je ne vous donnerais alors aucune idée d'ensemble de cette merveille historique et monumentale, et ma description s'égarerait dans les détails. Or c'est un tableau d'ensemble que je voudrais vous montrer, c'est une clef de Rome que je voudrais vous donner. Nous adopterons donc un autre plan.

Nous nous transporterons par la pensée au sommet du Jani-